



CROIX-ROUGE

N° 46-47 / NOV. - DÉC. 2009



ACTUALITÉS
L'Humanité
en guerre,
150 ans de
photos



DOSSIER
Hébergement :
la parole aux
sans-abri

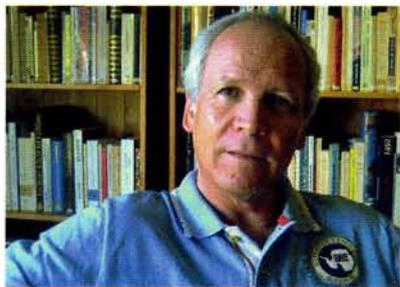


INTERNATIONAL
Niger :
s'attaquer aux
causes de la
malnutrition



RECRÉER DU LIEN SOCIAL

Dunant, l'homme cabossé



Le nom d'Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, est connu de tous. Mais au-delà de Solferino, que sait-on de sa vie, des aspirations qui l'ont poussé à créer le plus grand mouvement humanitaire au monde ? Que sait-on de l'homme, au fond, de ce qui l'a construit, de ce qui l'a blessé aussi ? Dunant est certes un être d'exception, mais c'est un homme avant tout, dans toute sa complexité. C'est sous cet angle, rarement abordé, que **Gérard A. Jaeger** nous raconte L'homme qui inventa le droit humanitaire, dans une biographie fouillée.

● **Pourquoi avoir choisi d'écrire sur Dunant, quand vos autres personnages sont bourreau, criminel ou corsaire ?**

G.A. Jaeger - Avec Dunant, cela fait 10 ans que l'on se court après, peut-être parce qu'on partage la même origine. Le fil conducteur entre mes personnages est qu'ils ont tous marché à contre-courant des idées de leur époque, comme parias ou comme avant-gardistes. Dunant a des deux. Je voulais trouver ce qui se cachait sous le vernis. Il ne pouvait pas être arrivé là sans mal, sans souffrance, sans douter. Je cherchais la vérité derrière cette image lisse et uniforme que l'on a tous de lui. On pense qu'il a toujours été adulé, on le perçoit comme un symbole, « l'homme en blanc » or, c'est tout sauf Dunant ! On occulte souvent le côté fragile, amer, cabossé, du personnage. Et puis, c'est un homme exceptionnellement humain.

● **Qu'est ce qui a fait de lui ce qu'il a été, qui lui a permis d'aller au bout de ses idées ?**

G.A.J. - Dunant a la culture protestante du don de soi. Son parcours répond parfaitement à son éducation, à son identité. Il est élevé dans un véritable esprit de charité, à Genève, ville de financiers. Il portera toujours cette ambivalence inhérente à la théorie calviniste : il faut posséder pour pouvoir donner et faire le bien. Enfant, il suit ses parents dans leurs œuvres de charité. Élève médiocre, il se passionne pour l'éducation religieuse. Ce qu'elle lui enseigne de tolérance, d'esprit positif, d'opiniâtreté, le guidera toute sa vie. Devenu financier, il part pour les colonies suisses en Algérie. Cette expérience bouleverse son existence. Il y rencontre la culture musulmane, sans jamais y opposer ses croyances. Il est fondamentalement ouvert à l'autre, c'est un humaniste convaincu. Il arrive à

Solferino, en 1859, pour des raisons commerciales. Mais face au choc du champ de bataille, le choix de l'humanitaire s'impose à lui comme une évidence..

● **Qu'a-t-il fait à Solferino que d'autres n'auraient fait ?**

G.A.J. - L'aide aux blessés militaires existe, en effet, depuis des siècles et, traditionnellement, les Genevois vont se montrer solidaires. Ils envoient de l'aide à Solferino et Dunant, comme les autres, se retousse les manches. Mais, chose nouvelle, lui veut aussi aider les blessés ennemis. Cette idée, à l'origine du principe de neutralisation des secours aux armées, ne le quittera plus. Pour elle, il s'oppose aux autres membres du Comité des Cinq, qu'ils jugent prématurée. Ce conflit d'idées et de personnalités provoquera son éviction des dirigeants de la Croix-Rouge et le fera tomber un temps dans l'oubli.

● **Pourquoi avoir choisi d'aborder sa vie par cette période sombre ?**

G.A.J. - Après 1867, il est ruiné, poursuivi par les créanciers et oublié. La période 1870-1887, durant laquelle il se retire à Hayden, est le moment où sa réflexion est la plus lucide, la plus riche, malgré l'abaissement, la maladie, l'âge. Parler par le biais du journaliste qui le retrouve me permet de me mettre à sa place, de lui faire poser des questions en fonction des

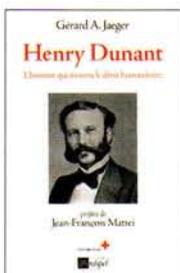
réponses, d'intercaler tout ce que Dunant ne pouvait ou ne voulait raconter et que l'on perçoit entre les lignes de ses écrits : sa tristesse, sa mélancolie, sa paranoïa, son amertume, son besoin de reconnaissance.

● **Au regard de ces défauts, en quoi Henry Dunant reste-t-il un homme exceptionnel ?**

G.A.J. - Dunant est un visionnaire. Il a raisonné et agi toute sa vie, guidé par cette vision, non par simple charité. Comme les fondements qui régissent la Croix-Rouge, totalement nouveaux, il avait déjà en tête les principes de ce que d'autres, bien après lui, adopteront pour créer l'UNESCO ou la SDN (Société des Nations). Dunant est également un homme de profonde conviction. Il a choisi une voie pour agir contre la guerre qui n'était pas celle prônée par les pacifistes. On lui a beaucoup reproché, notamment après la remise de son Prix Nobel de la Paix, en 1901, de ne pas nier la guerre. Il considérait cela, sinon comme une utopie, en tout cas comme un objectif à trop long terme. Lui, en homme de terrain, voulait agir dans l'immédiat, pour les souffrances présentes.

● **Après l'oubli, Dunant achève sa vie réhabilité et reconnu, enfin...**

G.A.J. - Oui, et il l'a bien mérité ! Marqué par les années de souffrance, Dunant exige d'être incinéré, chose difficilement envisageable en 1910. Il veut disparaître « comme un chien », persuadé qu'il ne pourra renaître que de ses cendres et être enfin récompensé de cette abnégation. Symboliquement, cette incinération va permettre de recréer le Henry Dunant qu'il était au fond et de restaurer l'image qu'il aurait voulu avoir, d'homme net, sans ombre. Il a réussi...+



Gérard A. Jaeger
Henry Dunant
L'homme qui inventa le droit humanitaire
Éditions L'Archipel
305 pages
19,95 euros

PROPOS RECUEILLIS PAR
VIRGINIE ALAUZET ET GÉRALDINE DROT